



L'ENFANT BRÛLÉ

NOËMIE KSICOVA

Spectacle créé en octobre 2023
à la Comédie - CDN de Reims

CONTACTS PRESSE

ALTERMACHINE

Elisabeth Le Coënt
elisabeth@altermachine.fr
06 10 77 20 25

Erica Marinozzi
erica@altermachine.fr
06 41 52 25 66

Photo
© Jean-Louis Fernandez

REVUE DE PRESSE

C O M É
D I E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

S O M M A I R E

CRITIQUES PRESSE SPÉCIALISÉE	03 – 18
CRITIQUES PRESSE NATIONALE	19 – 21
CRITIQUES PRESSE RÉGIONALE	22 – 23
REPORTAGES	24 – 25
PORTRAITS	26 – 27
AGENDAS	28 – 30



© Jean-Louis Fernandez

PRESSE SPÉCIALISÉE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

L'enfant brûlé de Noëmie Ksicova d'après Stig Dagerman



Ça se passe sur neuf mois et quatre saisons.

Ça se passe dans un appartement, dans la rue, dans un cinéma, sur une île, dans un cabanon sur cette île, dans l'eau, sur un lac gelé.

Janvier. Une femme meurt à trois heures. Elle s'est effondrée devant une boucherie où elle allait acheter de la viande. Elle s'appelait Alma. Nous sommes en Suède, la neige est partout. Son absence prendra un poids que sa présence n'avait pas. Elle avait un mari Knut. Elle avait un fils Bengt. Il a 20 ans. Il pleure beaucoup. Le père lui, ne pleurera pas. Le fils aime le père, il le déteste aussi.

Le fils aime sa fiancée, Bérit, elle le dégoûte aussi. Elle a toujours froid, souvent mal à la tête. Un soir, il la violera. Elle continuera à rester près de lui.

Bengt suit en cachette le père qui marche la nuit dans les rues enneigées.

Un jour, le père revient avec un chien.

Le père n'aimait plus la mère, il aime une autre femme Gun. Elle a l'âge qu'avait la mère, elle n'a pas d'enfant. Le chien est à elle. Bengt le comprendra plus tard. D'ailleurs, il violentera le chien. Il le tuera aussi. Il le noiera dans la mer.

Un jour, le père organise une rencontre entre Gun, Bengt et Bérít. Gun porte une robe qui appartenait à la mère. Cette robe, c'est le père qui lui a offert. Le fils déteste cette femme. Il la hait. Plus tard, le fils et Gun feront l'amour, ils adoreront faire l'amour. Ils deviendront amants. Elle l'aimera comme un homme mais aussi comme on aime un enfant. Il l'aimera comme on aime une mère. Une mère avec laquelle on ferait l'amour. Il continuera à la hair parfois. Une nuit il la frappera.

Un autre soir, pendant un dîner, il se tranchera les veines devant Gun, Berit et le père avec le couteau du père qui l'utilisait pour s'éplucher une pomme. Il ne mourra pas. Le père s'occupera du fils convalescent, Bérít aussi, Gun aussi quand le père et la fiancé se seront absentes..

Blotti contre elle comme un fils contre sa mère il murmura « Maman ».

Le téléphone sonnera dans la maison. Ce seront le père, puis Bérít qui tenteront de les joindre. Ils ne décrocheront pas.

L'enfant

Conception et Adaptation

Noémie Ksicova

Jeu

Lumir Brabant,

Vincent Dissez,

Théo Oliveira Machado

Cécile Périconne

Un chien

Dramaturgie

Aurélien Patouillard

Scénographie

Anouk Dell'Aiera

Compositeur

Bruno Maman

Lumières

Nathalie Perrier

Costumes

Caroline Tavernier

Son

Mélissa Jouvin

Régie Générale

Jean-Philippe Bocquet

Supervision spatialisatíon

Esteban Fernandez

Dressage et accompagnatrice chien

Victorine Reinewald / Canis Corpus

Assistant à la mise en scène

Antoine Hirel

Administration, production, diffusion

AlterMachine / Carole Willemot et Marine Mussillon

Relations presse

AlterMachine / Elisabeth Le Coënt et Erica Marinozzi

Production

Compagnie Ex-Oblique

L'adaptation de L'Enfant brûlé de Stig Dagerman adapté par Noémie Ksicova est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

Du 15 au 23 novembre 2023

Création à la Comédie – CDN de Reims

8 et 9 février 2024

Phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création

13 et 14 février 2024

MCA, Maison de la Culture d'Amiens

Du 27 février au 17 mars 2024

Odéon – Théâtre de l'Europe

Arts & Scènes

“Nuit d’octobre”, “À huis clos”, Festival du TNB... Les spectacles à voir cette semaine

par Igor Hansen-Løve
Publié le 15 novembre 2023 à 14h21
Mis à jour le 16 novembre 2023 à 15h00

L’Enfant brûlé, par Noémie Ksicova

Noémie Ksicova adapte ce texte de l’auteur culte suédois Stig Dagerman (*Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*) ; un drame familial bouillonnant, déclenché par la mort d’une mère, qui se déroule dans un huis clos brûlant. Il y sera question de tabous, de violence, et de passions ambivalentes. Après sa dernière création, *Loss*, Noémie Ksicova est une artiste à surveiller de près.

L’Enfant brûlé, par Noémie Ksicova. Du 15 au 23 novembre 2023. À la Comédie de Reims, Reims

Festival du TNB Les spectacles de la semaine

hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE



Nov
17

L'Enfant brûlé, librement adapté de L'Enfant brûlé de Stig Dagerman, traduction Élisabeth Backlund, conception, adaptation et mise en scène de Noémie Ksicova.



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

L'Enfant brûlé, librement adapté de **L'Enfant brûlé** de **Stig Dagerman**, traduction **Élisabeth Backlund**, conception, adaptation et mise en scène

de **Noémie Ksicova**. Avec **Lumir Brabant**, **Vincent Dissez**, **Théo Oliveira Machado**, **Cécile Péricone**, le chien **Mesa**, et la voix de **Sébastien Eveno**, scénographie **Anouk Dell'Aiera**, création lumières **Nathalie Perrier**, composition musicale, création sonore **Bruno Maman**, **Mélissa Jouvin**, costumes **Carole Tavernier**, dramaturgie **Aurelien Patouillard**, dressage et accompagnement chien **Victorine Reinwald**.

« Mon amour, Comme prévu j'arrive bientôt sur ton île. J'ai menti à Papa je lui ai dit que je partais chez Henrik un ami du collège et il n'y a vu que du feu. J'apprends avec toi ce que ça veut dire aimer. Tu es toujours avec moi ce qui veut dire que je ne suis plus jamais seul. » Un éveil soi.

L'amour de la vie, la passion pour les êtres hante l'oeuvre de Stig Dagerman, qui procède d'une indignation à fleur de peau doublée d'une réflexion clairvoyante sur l'expérience de solitude existentielle. Souhaitant justice, tolérance et démocratie, le romancier fait état d'un monde cruel, sans compassion. Troublé par la mort et l'amour, entre l'angoisse et la peur, il s'attache à l'enfant.

L'Enfant brûlé est ce jeune homme animé d'une sensibilité trop vive, d'un feu ardent qui le consume, qui l'empêche d'évaluer la juste distance face aux événements des jours qui passent : « *C'est aussi une mère que l'on enterre et son fils a vingt-ans, et c'est tout ce qu'il a.* »

A l'opposé de cette effervescence affective non maîtrisée, perce la prose acérée de Dagerman, concise et sèche, d'une sincérité coupante d'éclats de lumière soudains, entre non-dits et silences, une manière bien frappée de démultiplier l'acuité des sensations. La mesure des silences battus est intégrée à la partition théâtrale, dans la vibration de notes musicales et la résonance de la voix intérieure du fils. Sur la scène, des pas mesurés, une manière d'être, de se poser dans le monde.

La mort d'une mère provoque une brûlure qui ne s'apaise pas, le sentiment d'abandon et de solitude contracté à jamais, corrélé à l'observation de la bassesse des êtres et de sa propre compromission. Le fils chagriné pleure sincèrement sa mère : une chandelle posée sur la table symbolise l'absente. A travers ses larmes, il observe et comprend le comportement paternel.

Bengt nourrit de la méfiance envers son père et envers Gun, la maîtresse de celui-ci, face à sa propre pureté, pense-t-il, dévolue à la mémoire maternelle. Ses lettres – il aime écrire, d'abord à lui-même, puis aux autres – montrent son goût pour la méditation et la lucidité.

Suspensions, jalousies et silences entre le fils et le père dans le huis-clos familial; or, le père et sa maîtresse, le fils et sa fiancée, ne trouvent pas le repos ensemble car l'absente se glisse entre les figures. Celle qui sera l'épouse dorénavant endosse, à la fois, le rôle de l'amante nouvelle du fils et le rôle de la mère – mère qui n'était pas sans défauts, tel le père. De désillusion en désillusion, le protagoniste vit l'expérience des aînés comme

une « impureté », lui qui se croit pur, bon, vrai, dans son inexpérience immaculée. Le quatuor est interprété par Lumir Brabant, Vincent Dissez, Théo Oliveira Machado, Cécile Périconne qui déclament aussi les lettres que le fils s'adresse à lui-même.

Pour l'inventive metteuse en scène Noémie Ksicova, la mère meurt: l'enfant est sacrifié : *L'Enfant brûlé* « raconte la fabrique d'un monstre..., et quand les garde-fous tombent, les chiens sont lâchés... » Ivresse, fissure, effroi et violence contenue, l'alcool aide à l'oubli des petits arrangements. Et l'animalité est perceptible en soi, une bestialité tangible à travers la présence du chien de Gun, maltraité: « témoin silencieux de l'histoire, miroir de la conscience des hommes ». La mort maternelle déclencherait la violence filiale : le fils brutalise son père, sa fiancée et peut-être l'amante, s'autorisant ce pouvoir au nom de valeurs bafouées que lui-même trahit en tyran.

La représentation offre une succession cinématographique de scènes que séparent les noirs entre les tableaux, une nuit emplie de sons et de résonances extérieures décuplées : aboiements, cris lointains, pas crissants. La maison de bois suédoise est entourée de verdure et de chemins de graviers que le père arpente, de retour de sa virée nocturne – espace d'inconnu pour le fils. Pulls scandinaves et neige qui tombe, les personnages sont exposés à une Nature environnante indifférente; ils rentrent chez eux dans la simplicité d'un abri de chaleur et de réconfort moral.

L'été est le temps de la villégiature dans un cabanon sur une île suédoise de l'archipel, entre la mer qui va et vient, se jetant sur le ponton de bois, les guirlandes de lumière accrochées pour fêter la Saint-Jean, et le bonheur de se jeter dans l'eau qui efface les tensions et les blessures intimes.

La représentation adaptée du roman interroge le passé et la mémoire sensible d'une existence au présent. Et l'amour serait un espace de réparation puisque le visage de l'amante ne fait que s'ajouter au palimpseste des figures autres déjà aimées, superposées, qu'on ne peut oublier.

Sentiment d'étrangeté, de mystère, et en même temps de reconnaissance immédiate universelle, la passion de la vie anime ces êtres énigmatiques que nous sommes tous, ne voulant rien sacrifier du douloureux mystère d'être au monde, en dépit d'une mort toujours vue comme lointaine. Or, les brûlures subies peuvent aussi mener à l'apaisement, à ce baume entrevu d'une vérité re-trouvée.

Un spectacle rayonnant de lumière et de vie par-delà les ombres sinistres recelées en ces belles figures.

Véronique Hotte

Du 15 au 23 novembre 2023 à **La Comédie-CDN de Reims**. Les 8 et 9 février 2024 au **Phénix- Scène nationale de Valenciennes Pôle européen de création**. Le 14 février 2024 à la **MCA, Maison de la Culture d'Amiens, Pôle européen de création et production**. 27 février au 17 mars 2024 à **L'Odeon – Théâtre de L'Europe**.

N'aime-t-on jamais que sa mère ? Noémie Ksicova reprend puissamment Stig Dagerman



[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2023/11/enfant-brule-de-noemie-ksicova-...photo_Jean-Louis-Fernandez_jean-louis-fernandez-scaled.jpg]

On oublie souvent à quel point on a envie de coucher avec sa mère... A la fois chronique familiale suédoise, thriller psychologique haletant et théâtre de nos pulsions enfouies, *L'enfant brûlé* mis en scène par Noémie Ksicova, d'après le roman de Stig Dagerman, déploie une théâtralité simple et stylée qui vient puissamment nous le rappeler.

Il y aurait tant à dire sur l'histoire de cet *Enfant brûlé*. Inspirée du roman de Stig Dagerman, Noémie Ksicova se l'est largement réappropriée dans sa version scénique. L'auteur suédois, mondialement connu pour son *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier* s'est suicidé à 31 ans. Il en a 25 lorsque ce roman est publié. Il y convoque probablement à travers le personnage de Bengt ses propres démons. Ici, catastrophe initiale, la mère de Bengt meurt. Dagerman, lui, a été abandonné par la sienne dès son plus jeune âge. Mais, au fond l'éclairage biographique n'a pas grand d'intérêt dans cette histoire qui remuera sans aucun doute chaque spectateur. **Que les psychanalystes d'ailleurs se ruent voir le spectacle de Ksicova : il interroge en effet la constitution d'un individu qui doit slalomer entre un Œdipe vraiment pas résolu, un état dépressif installé, un complexe de supériorité récurrent et bien d'autres schémas encore susceptibles de hanter bien des cabinets de consultation. On**

pourrait tenter ainsi de tenir à distance ce personnage trouble que Ksicova noircit par rapport à son modèle original. Mais comment ne pas sentir qu'il porte également, comme toutes les constructions artistiques de premier ordre, des interrogations et des tourments existentiels susceptibles de tous nous concerner ?

Puisqu'il tient beaucoup sur la tension dramatique – le suspens comme on dit en termes cinématographiques – le spectacle de Noémie Ksicova mérite de ne pas être divulgué. On en dévoilera donc simplement le pitch de départ : Bengt perd sa mère lorsqu'il a 20 ans. C'est comme dans *Loss* [https://sceneweb.fr/loss-de-noemie-ksicova/], le précédent spectacle de Noémie Ksicova, une mort, une disparition qui enclenche le drame (ceci dit pour le psy de l'artiste). Bengt ne s'en remet pas alors que son père retrouve rapidement une autre femme (qui était probablement déjà son amante avant la mort de la mère). Parce qu'il veut préserver sa pureté, et ne pas basculer dans le monde de ces adultes qui vivent de compromis et de petites passions, qui s'accommodent si aisément de voir leurs idéaux déçus peut-être parce qu'ils n'en ont jamais eu, Bengt ne sort pas de son deuil et se promet de venger cette trahison. Personnage noir, que la douleur de la mort de sa mère ne lâche pas, il lance contre les adultes des diatribes susceptibles de réactiver les idéaux de quiconque a rêvé, adolescent, d'autre chose que ce que les adultes lui donnaient alors à voir, une vie minée de petites et d'innombrables lâchetés. Personnage violent et muré dans son moi, il paraît cependant aussi vulnérable que dangereux, pour les autres et pour lui-même. Ainsi, tantôt a-t-on envie de le comprendre, de le pardonner et de le prendre dans ses bras. Et tantôt que ses proches – sa fiancée Berit, son père Gunt et sa nouvelle compagne Gun, le recadrent un peu.

L'histoire, qui ménage de surprenants rebondissements, est mise en scène dans deux lieux principaux. Le modeste appartement de Bengt et son père. Et une sorte de bungalow dans une île dont la nouvelle compagne a la jouissance. Nous sommes en Suède. Rues désertes dans le vent et la neige, eau

de vie qui réchauffe, plages désertes et feux d'artifice de la Saint-Jean se croisent dans cette action qui s'étire sur un peu plus d'un an. La mise en scène de Noémie Ksicova est maîtrisée, dépouillée. Fait exister les lieux secondaires par leur simple sonorisation. Travaille sur l'économie des dialogues dont les silences disent toute la tension qui habite les relations entre les personnages. Les événements sont parfois simplement suggérés. Demeurent un temps dans un halo d'incertitude. Tout est possible, comme dans la vie. Rien n'est écrit si ce n'est tout ce que les relations familiales inscrivent dans nos êtres. Le spectacle démarre par un dialogue entre une mère et son enfant au moment du coucher. Tout y est déjà. L'innocence, le désir, la jalousie de l'enfant, et l'adulte qui ne sait pas quoi en faire. Tout y est comme sur le plateau de Ksicova, plate-forme d'un théâtre où circulent et s'entrecroisent les réflexions sur ce qui nous constitue. Portée par des comédiens microtétés, parfaitement dirigés dans leurs belles demi-teintes – Gunt falot attachant, Berit souffre-douleur tenace, Gun matrice solaire et ordinaire et Bengt, l'enfant noir – **L'enfant brûlé déroule une histoire aux allures cinématographiques, sans étalage de moyens, qui tout au long de ses 2h45 intrigue, surprend, questionne et rouvre sous nos pieds des gouffres que pour mieux vivre on se doit de vite refermer.**

Eric Demey – www.sceneweb.fr

L'enfant brûlé d'après le roman de Stig Dagerman

Conception et Adaptation

Noémie Ksicova

Jeu

Lumir Brabant,

Vincent Dissez,

Théo Oliveira Machado,

Cécile Péricone,

Un chien

Dramaturgie

Aurélien Patouillard

Scénographie

Anouk Dell'Aiera

Compositeur

Bruno Maman

Lumières

Nathalie Perrier

Costumes

Caroline Tavernier

Son

Mélissa Jouvin

Régie Générale

Jean-Philippe Bocquet

Supervision spatialisation

Esteban Fernandez

Dressage et accompagnatrice chien

Victorine Reinewald / Canis Corpus

Assistant à la mise en scène

Antoine Hirel

Administration, production, diffusion

AlterMachine / Carole Willemot et Marine Mussillon

Relations presse

AlterMachine / Elisabeth Le Coënt et Erica Marinozzi

Production

Compagnie Ex-Oblique

Coproduction

La Comédie, CDN de Reims, MCA d'Amiens, Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes, Odéon – Théâtre de l'Europe, Théâtre du Beauvaisis, Scène Nationale de Beauvais (en cours)

L'adaptation de L'Enfant brûlé de Stig Dagerman adapté par Noémie Ksicova est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA

Durée : 2h45

Du 15 au 23 novembre 2023

Création à la Comédie – CDN de Reims

8 et 9 février 2024

Phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création

13 et 14 février 2024

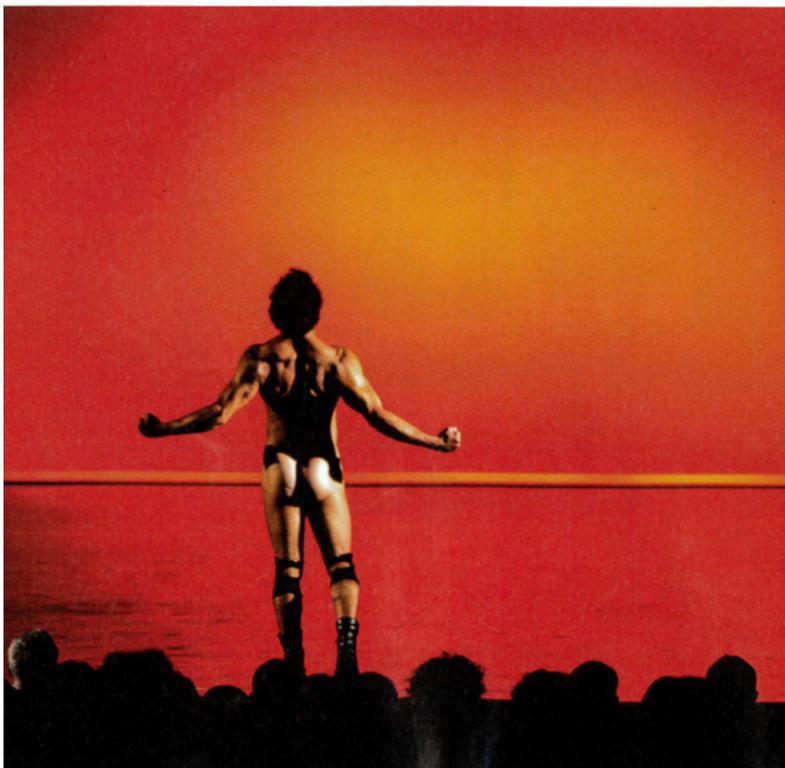
MCA, Maison de la Culture d'Amiens

Du 27 février au 17 mars 2024

Odéon – Théâtre de l'Europe

LEVERS DE RIDEAU

Théâtre, danse, opéra : les vingt-cinq spectacles à ne pas manquer cette année. Texte Igor Hansen-Løve, Philippe Noisette, Patrick Sourd

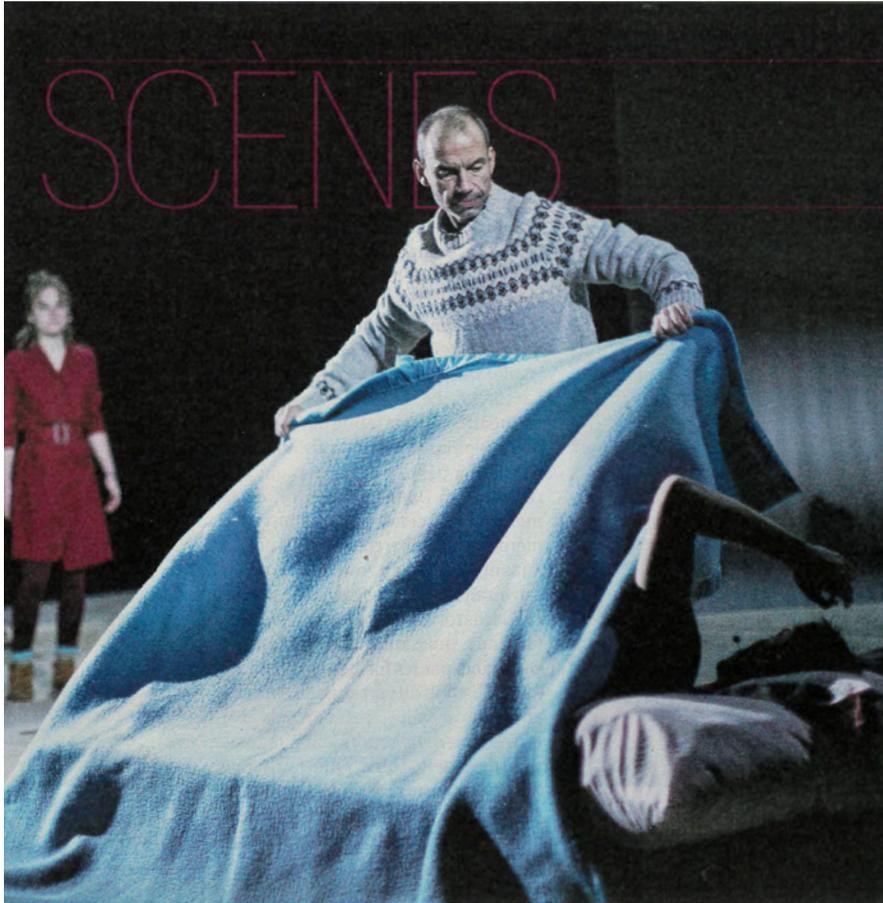


16 NOËMIE KSICOVA - théâtre

Après le remarquable *Loss*, la jeune metteuse en scène Noémie Ksicova signe son troisième spectacle en adaptant le roman éponyme de l'auteur suédois Stig Dagerman (l'artiste culte de *Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*). Dans un huis clos bouillonnant, ce drame familial est déclenché par la mort d'une mère. Au cœur de l'intrigue : un ado déboussolé, Bengt, se confronte à son père pour tenter de dénouer les liens équivoques qui les unissent. Noémie Ksicova propose un théâtre de la suggestion, influencé par le cinéaste Ingmar Bergman, où les interdits et les passions ambivalentes se télescopent derrière les non-dits. Un spectacle qui s'annonce puissant et fiévreux. **¶ I. H.-L.**

L'Enfant brûlé d'après Stig Dagerman, mise en scène Noémie Ksicova, avec Lumir Brabant, Vincent Dissez, Théo Oliveira Machado, Cécile Périconne, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Ateliers Berthier), Paris, du 27 février au 17 mars.

REVUE DE PRESSE L'ENFANT BRÛLÉ NOËMIE KSICOVA



L'ENFANT BRÛLÉ

THÉÂTRE

NOËMIE KSCICOVA, D'APRÈS STIG DAGERMAN

Un fils est dévasté par la mort de sa mère. Son père, lui, s'en remet vite. Faux-semblants, jalousies... Une œuvre suédoise admirablement adaptée.

TTT

Théâtre qui retourne, jette le trouble, laisse des traces, que cet *Enfant brûlé* signé Noémie Ksicova. Répérée en 2021 grâce au festival Impatience, la metteuse en scène s'empare de l'œuvre du Suédois Stig Dagerman (1923-1954) dont la langue, difficilement transposable sur scène, est ici remaniée pour mieux transmettre aux spectateurs la sombre substance de son propos. L'enfant brûlé, c'est Bengt (Théo Oliveira Machado), 20 ans, qui vient de perdre sa mère. Comme le livre (paru en 1948), le spectacle commence le jour de l'enterrement de cette femme, clé de voûte de la famille dont la disparition semble insurmontable pour le jeune homme. Knut (Vincent Dissez), le père de ce dernier, paraît, lui, vite remis, troquant un bref chagrin de circons-

tance pour laisser entrer dans le foyer celle que l'on devine être son amour de plusieurs mois : Gun (Cécile Péricone). Bérit (Lumír Brabant), la petite amie de Bengt, complète ce trio, s'efforçant de faire tampon entre ces êtres condamnés à évoluer ensemble.

Dans une ambiance souvent morose, mâtinée de faux-semblants, le mépris, les silences, les soupçons, les jalousies pèsent. Sur scène, le décor se transforme au gré des errements, tant psychiques que physiques. Pendant deux heures quarante-cinq, Noémie Ksicova examine les ressorts de la pensée du quatuor, dénouant les liens de leur relation. Chacun des protagonistes semble marcher sur un fil, à la limite du basculement dans un état émotionnel extrême. Au centre de tout, Bengt consume son être, agit telle une

bête, comme étranger aux frontières communes de l'humanité. Il est le foyer destructeur de cette famille. Consciemment ? Les lettres qu'il rédige, à lui-même et aux autres, témoignent en tout cas de sa clairvoyance.

Ce qui ne peut être dit ou montré, Noémie Ksicova le suggère par le son. « *Je suis plus sensible à l'ouïe qu'à la vue. Il m'arrive de diriger les comédiens sans les regarder, en écoutant uniquement leurs voix* », explique-t-elle. Les quatre interprètes, le jeune Théo Oliveira Machado en tête, sont d'ailleurs impeccablement dirigés. Ce dernier, déjà présent dans une précédente pièce de Ksicova (*Loss*, 2020), n'est pas diplômé d'une école de théâtre mais épatant dans la peau d'un personnage qui convoque notre part la plus sombre.

— Kilian Orain

| 2h45 | Le 14 février, Maison de la culture d'Amiens (80), tél. : 03 22 97 79 77 ; du 27 février au 17 mars, Odéon-Théâtre de l'Europe, Ateliers Berthier, Paris 17^e, theatre-odeon.eu

Inrocks Festival, “Showgirl”, Regards Satellites... Voici l’agenda de la semaine



par Les Inrocksuptibles
Publié le 23 février 2024 à 15h57
Mis à jour le 23 février 2024 à 15h57

Affiche Les Inrocks Festival 2024 (© Alex Khabbazi)

Et aussi le PCMMO, une expo sur Matthieu Laurette, ou encore “L’Enfant brûlé” de Noémie Ksicova... Voici nos 6 bonnes raisons de prendre la pluie cette semaine !

(...)

6. *L’Enfant brûlé*, par Noémie Ksicova

Dans une maison isolée, le drame se joue entre cris et chuchotements dans un univers qui fait penser aux films d’Ingmar Bergman. À la mort de sa mère, un fils retourne sa douleur en violence, témoigne d’une mauvaise foi sans limite envers ses proches. Cette crise d’un adolescent qui se sent abandonné est approchée avec beaucoup de tendresse par Noémie Ksicova. De la force des non-dits à la vérité de la blessure, l’étrange ballet des sentiments se transforme en une émouvante chorégraphie de l’intime.

> Du 27 février au 17 mars, aux Ateliers Berthier (Odéon-Théâtre de l’Europe), Paris

L'Enfant brûlé

De Stig Dagerman, mise en scène de Noémie Ksicova.
Durée: 2h15. Jusqu'au 17 mars, 20h (du mar. au sam.), 15h (dim.), Odéon – Théâtre de l'Europe aux Ateliers Berthier, 8, bd Berthier, 17^e, 01 44 85 40 40. (8-36€).

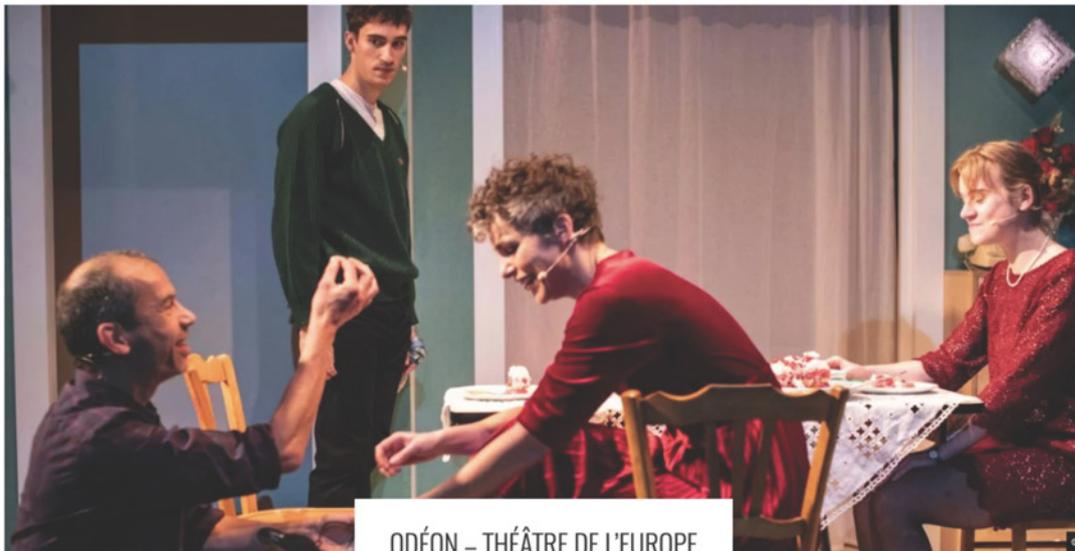
TTT Théâtre qui retourne, jette le trouble, laisse des traces, que cet *Enfant brûlé* signé Noémie Ksicova.



L'Enfant brûlé Jusqu'au 17 mars, aux Ateliers Berthier.

La metteuse en scène s'empare du roman de Stig Dagerman (1923-1954), ici remanié pour mieux transmettre la sombre substance de son propos. L'enfant brûlé, c'est Bengt, 20 ans. Comme dans le livre, le spectacle commence le jour de l'enterrement de sa mère, dont la disparition semble insurmontable pour le jeune homme. Dans une ambiance bien souvent morose, imprégnée de faux-semblants, le mépris, les silences, les soupçons, les jalousies pèsent. Aux côtés de Bengt, Knut (Vincent Dissez), Gun et Bérit tentent de cohabiter. Saluons d'ailleurs les quatre interprètes, le jeune Théo Oliveira Machado en tête, impeccablement dirigés. Ce dernier épate dans la peau de Bengt, personnage convoquant notre part la plus sombre.

« L'Enfant brûlé », le thriller ordinaire, terrifiant et fascinant de Stig Dagerman, mis en scène par Noémie Ksicova



ODÉON – THÉÂTRE DE L'EUROPE
/ D'APRÈS LE ROMAN DE STIG
DAGERMAN / ADAPTATION ET
MISE EN SCÈNE DE NOÉMIE
KSCIOVA

Publié le 29 février 2024 - N° 319

Noémie Ksicova orchestre avec brio la descente aux enfers de Bengt, que le chagrin transforme en bourreau. Quatre remarquables comédiens pour un thriller ordinaire, terrifiant et fascinant.

Meursault, le soleil en moins... Même amorce chez Stig Dagerman que chez Camus, pour deux romans quasi contemporains qui provoquent, l'un et l'autre, crainte et tremblement. La mère de Bengt meurt. Bengt semble inconsolable. Méthodiquement et inexorablement, il fait payer ses proches : son père, Knut, qui a l'audace de vouloir continuer à être heureux, sa fiancée, Bérit, trop tendre pour échapper à son emprise, sa nouvelle belle-mère, Gun, sorte de Phèdre australe séduite par un gendre pervers. On comprend vite que Bengt ne va pas bien, mais l'on met du temps à comprendre que cet héautontimorouménos qui « *frappe sans colère et sans haine, comme un boucher* », est à la fois « *la plaie et le couteau* ». Si l'on a d'abord pitié de Bengt – comment ne pas plaindre les orphelins – on en vient progressivement à le haïr. Noémie Ksicova et les excellents comédiens qu'elle réunit dans cette angoissante spirale théâtrale installent magistralement les conditions du malaise et de l'épouvante. Lumir Brabant, Vincent Dissez, Théo Oliveira Machado et Cécile Périconne sont éblouissants et terribles. À chaque fin de

Noémie Ksicova a adapté le texte de Stig Dagerman en allégeant sa trame et en simplifiant sa langue, ne conservant de la partition originelle que les lettres émétiques par lesquelles Bengt justifie l'odieux traitement qu'il impose à ceux qui l'aiment. On est en Suède et l'on pourrait se croire chez Bergman, à ceci près que le malheur ne se tricote pas ici entre adultes consentants. Dans l'histoire que raconte Dagerman, l'ogre est l'enfant : ce renversement fait frémir, tant on a l'habitude de croire que tout est la faute de Saturne ! Qui est responsable, alors ? Alma, la mère défunte, a élevé ce serpent. Qui était-elle ? Quelle est la mère qui élève Œdipe en flattant son complexe ? Le dialogue avec lequel s'ouvre la pièce le suggère habilement aux spectateurs d'emblée prévenus : pas simple de retrouver papa au salon quand son fils réclame que maman demeure à ses côtés pour la nuit... La composition musicale et la création sonore de Bruno Maman sont d'une extraordinaire acuité et participent très largement à installer l'effroi au sein de l'ordinaire. Repas pris en commun, vacances en famille : tout pourrait se passer au mieux si la porte entre l'antichambre de l'inconscient et le salon demeurerait hermétiquement fermée. Mais le crissement des pas dans la neige, les cliquetis des couverts, le clapotis de l'eau sonnent comme des alarmes et donnent l'impression que le refoulé et les pulsions cherchent à entrer. En notre époque de ressentiment, la question est posée à chacun : comment garder la porte ?

Catherine Robert



© Jean-Louis Fernandez

PRESSE NATIONALE

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

« L'enfant brûlé », un drame à feu doux à l'Odéon

Noémie Ksicova adapte avec une infinie délicatesse le sombre roman de Stig Dagerman, histoire d'un deuil adolescent aussi violent que désespéré, incarné par un quatuor de comédien(e)s remarquablement accordés.



Repas de famille sous tension. De gauche à droite : Knut (Vincent Dissez), Bengt (Théo Oliveira Machado), Gun (Cécile Péricone) et Bérít (Lumir Brabant). (Jean-Louis Fernandez)

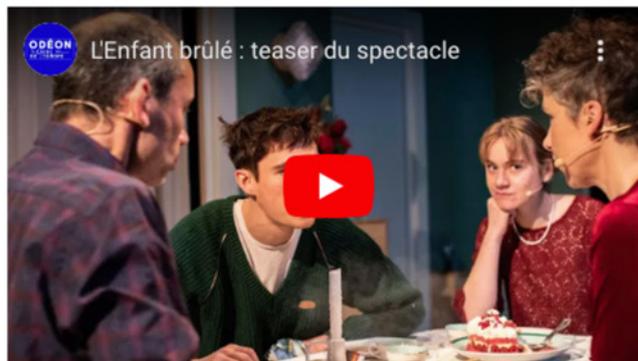
Pour complimenter un(e) comédien (ne) ou un spectacle, on met souvent en avant sa « justesse ». L'expression quelque peu galvaudée trouve pleinement son sens quand on l'applique au travail de Noémie Ksicova pour cet « Enfant brûlé » au Théâtre de l'Odéon. Tout dans cette création théâtrale est d'une infinie justesse : l'adaptation libre mais respectueuse du roman de Stig Dagerman, paru en 1948 ; la mise en scène bergmanienne, alternant cris, chuchotements et silence ; le décor stylisé et astucieux ; le jeu serré, tenu des deux acteurs et des deux actrices en scène.

La metteuse en scène a réussi à tirer l'histoire de ce deuil post-adolescent violent vers le présent, sans brider sa force corrosive et sa poésie. Bengt, garçon de 20 ans qui, sous couvert d'un combat pour la pureté, transforme le trauma de la mort de sa mère

Intériorité

Avec Théo Oliveira Machado, Noémie Ksicova a trouvé l'interprète idéal. Fort de sa gueule d'ange à la « Théorème », de son port un peu raide, de sa voix blanche, de ses expressions tour à tour naïves et féroces, il compose un « enfant brûlé » d'une grande intériorité qui paraît près d'implorer à tout instant. Dans le rôle du père, Knut, Vincent Dissez cultive intelligemment les contrastes : affichant une fragilité fébrile, une bienveillance maladroite, une aspiration désespérée à la joie, incarnée par sa nouvelle compagne Gun.

Cécile Périconne campe avec une énergie farouche cette femme soumise à des chocs contraires : d'abord maîtresse du père, Gun deviendra maîtresse du fils, qui a choisi de l'aimer après l'avoir détestée. Lumir Brabant donne une émouvante densité au personnage de Berit, la petite amie de Bengt, sans cesse humiliée par son brutal fiancé. En contrepoint, le sympathique chien noir, Mesa (Hector dans la pièce), éclaire de sa tendresse animale le drame vécu par des humains à la dérive.



D'un appartement confiné à une île éclatante bordée d'eau turquoise, des nuits enneigées aux feux d'artifice de la Saint-Jean, une Suède intemporelle se matérialise sur le plateau des ateliers Berthier - un pays froid peuplé de souffrance, d'élangs d'amour-haine et de fantômes. « L'enfant brûlé » se consume à feu doux et plonge le public dans un cauchemar éveillé. Seule la dernière image, pour peu qu'on soit de nature optimiste, semble allumer une lueur d'espoir : celle d'être consolé, même après avoir tout brûlé...

Philippe Chevilly



© Jean-Louis Fernandez

PRESSE RÉGIONALE

THÉÂTRE - LA COMÉDIE DE REIMS

Sous le soleil exactement

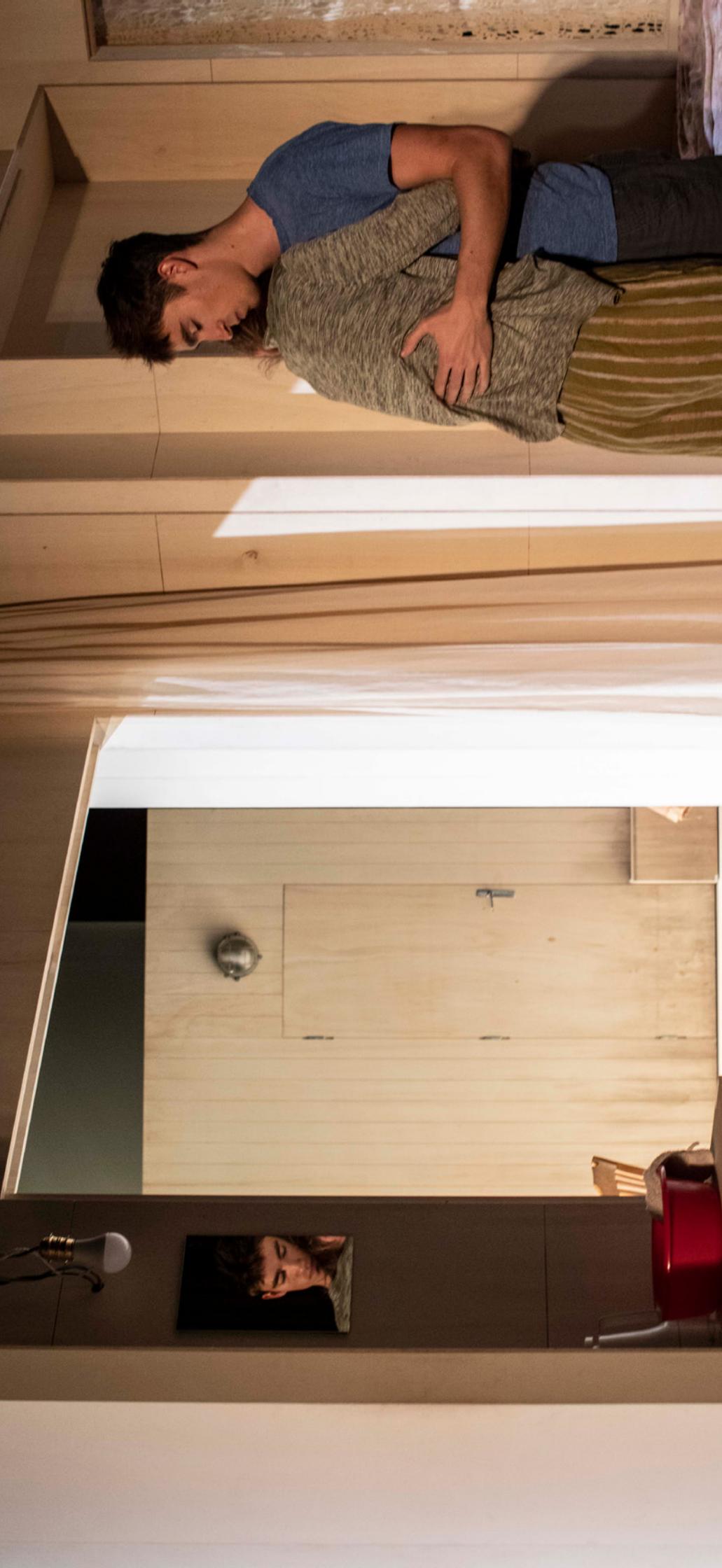
Noémie Ksicova, autrice et metteuse en scène, est artiste associée à la Comédie de Reims. Après avoir présenté *Loss* en janvier 2023, elle réinvestit le plateau de l'Atelier de la Comédie avec *L'Enfant Brûlé*, du Suédois Stig Dagerman, surnommé le « Rimbaud du Nord », un drame familial qui confronte un père et son fils de vingt ans, enfermé dans le deuil impossible de sa mère morte brutalement. Pourtant, une nouvelle compagne entre en scène, et la douleur présente des souffrances passées se transforme, à la lisière de la haine. Dans ce huis clos étouffant, Noémie Ksicova explore les passions, opaques, qui se nouent autour des cœurs des membres d'une famille. Car, in fine, le fantôme des absents ne se nourrit que de l'amour de ceux qui restent. Et rien ni personne ne peut dévier cette loi immuable.



© Jean-Louis Fernandez

A.C

✓ *L'Enfant Brûlé*, du mer. 15, jeu. 16, ven. 17, mar. 21, mer. 22 et jeu. 23 novembre à 20 h, sam. 18 novembre à 18 h, à l'Atelier de la Comédie de Reims. Tarifs : 6 à 23€
Infos : lacomediedereims.fr



© Jean-Louis Fernandez

REPORTAGES

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

Noémie Ksicova, à vif avec « L'Enfant brûlé »

« *Loss* » de Noémie Ksicova avait mis tout le monde K.-O. au Off du festival d'Avignon. La metteuse en scène qui avait intégré le Pôle européen de création Campus Amiens-Valenciennes, et qui intervient régulièrement dans le cadre de workshops dans la région, avait travaillé son spectacle ici, au Phénix. En février 2024, elle revient « à la maison » avec « *L'Enfant brûlé* ». Une pièce riche, à vif.

– Vous entretenez un lien particulier avec le Phénix.

« C'est le premier lieu qui m'ait fait confiance. J'y ai créé et présenté mon spectacle *Loss* en 2020. Cela a été un tournant, et ça me permet aujourd'hui de faire cette nouvelle création, *L'Enfant brûlé*. Si j'ai un doute, besoin d'un conseil, je sais que je peux appeler Romaric (NDLR, Romaric Daurier, le directeur du Phénix). Le Phénix est un lieu de tous les possibles. Pour *Loss*, je travaillais avec des adolescents, ça parlait de suicide... cela sortait du cadre. Romaric m'a fait confiance. Le Phénix est pour moi une forme de maison, d'endroit où l'on peut être en doute, où l'on peut avoir peur. »

– Parlez-nous de votre nouveau bébé.

« La pièce sera créée en novembre, à la comédie de Reims. *L'Enfant brûlé*, c'est d'abord un roman de Stig Dagerman, un auteur suédois très connu des années 50. C'est l'histoire d'un jeune homme, et ça démarre le jour de l'enterrement de sa mère. La souffrance qu'il éprouve va se transformer en violence inouïe contre le monde, son entourage, son père, sa petite amie... »

– Il est question de mort, de vie



PHOTO EDDY BRIÈRE

aussi.

« J'ai lu ce roman quand j'avais 16 ans. Je l'ai relu pendant le confinement. Et j'ai vu la mutation de ce jeune en monstre égo-centré. J'ai moi-même un enfant, ça a fait un écho très fort chez moi. C'est un roman à vif. J'ai voulu faire un travail sur l'intime. Ouvrir les questionnements, les ressentis. Comme un miroir que je tends à nos intimités. Un des comédiens, Théo, est

un ancien élève de l'option théâtre du lycée de l'Escaut. Il était avec moi sur mon premier spectacle, *Loss*. Il n'a jamais fait d'école. Si je ne l'avais pas rencontré, je n'aurais pu imaginer faire *L'Enfant brûlé*. Il y a aussi Lumir Branbat, qui a aussi fait ses premiers pas de comédienne dans *Loss*, et Cécile Péricone, qui est dans tous mes spectacles. » ■

Au Phénix, le jeudi 8 février (20 heures) et le vendredi 9 février (20 heures).



© Jean-Louis Fernandez

PORTRAITS

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS



MANTEAU STELLA MCCARTNEY, DÉBARDEUR PETIT BATEAU

NOÉMIE KSICOVA La mémoire collective

POURQUOI LE THÉÂTRE ? Car je regarde la vie par ce médium. On peut revivre, remettre au présent ce qui appartient au passé et surtout y ramener parmi nous nos fantômes.

LA MISE EN SCÈNE, C'EST ? Regarder absolument. Ne pas avoir peur du silence. Ne pas vouloir tout expliquer. Faire confiance aux spectateurs. Ne jamais oublier que c'est le geste commun d'une équipe.

ÊTRE UNE FEMME SUR UN PLATEAU EN 2023 ?

J'aimerais répondre que c'est comme être un homme sur un plateau en 2023. Hélas, maintenant que nous sommes plus visibles, je perçois trop souvent que notre légitimité artistique est remise en question face aux injonctions supposées d'une parité qui est pourtant la base.

UN MOMENT DE THÉÂTRE, UN CHOC ? *Hate*, de Laetitia Dosch, pour le geste poétique, instinctif, l'intelligence, la recherche du vivant, la nécessité.

LA PLACE DE L'ACTEUR, DE L'ACTRICE ?

Centrale. Mon travail leur demande d'accepter d'être à l'os, dans un grand dénuement, de laisser de la place aux imaginaires des spectateurs.

VOS ICÔNES, VOS RÉFÉRENCES ?

Les philosophes Anne Dufourmantelle et Baptiste Morizot, Marguerite Duras, les réalisateurs Jacques Doillon et Ingmar Bergman, le musicien Ryūichi Sakamoto.

VOTRE ACTUALITÉ ? *L'Enfant brûlé*, du 15 au 23 novembre au CDN de Reims, les 8 et 9 février 2024 au Phénix à Valenciennes, le 14 février 2024 au MCA d'Amiens, du 27 février au 17 mars 2024 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. •



© Jean-Louis Fernandez

AGENDAS

C D
O M
E I
E E

CENTRE DRAMATIQUE
NATIONAL DE REIMS

L'Enfant Brûlé - la Comédie de Reims, Reims

Du 15/11/2023 au 23/11/2023

[L'Atelier de la Comédie - Reims](#) Reims



© Ferenc Szelepcsényi - Fotolia

L'Enfant Brûlé - la **Comédie de Reims**, Reims, un spectacle à voir à Reims (L'Atelier de la Comédie), du 15 novembre 2023 au 23 novembre 2023. Toutes les informations pratiques (tarifs, billetterie, plan de salle) pour ce spectacle sont à retrouver sur cette page. Réservez dès maintenant vos places pour assister à ce spectacle à Reims !

LA COMEDIE DE REIMS (PLATESV-R-2022-008688 / 007979 / 007981 / 007984) présente : ce spectacle. Noémie Ksicova adapte le chef d'oeuvre de l'écrivain suédois Stig Dagerman : un drame familial tendu et un huis clos haletant où les personnages sont captifs de passions brûlantes.

Nous sommes en Suède, la neige s'étend à l'infini. Un homme se retrouve face à son fils Bengt, vingt ans, enfermé dans son chagrin après la mort brutale de sa mère. L'irruption dans la maison de la nouvelle compagne du père va faire basculer la vie du jeune homme. Comment rester vivant quand le passé nous hante ? Comment résister au vertige de l'amour et de la haine ?

Adeptes d'un théâtre d'actrices et d'acteurs dont la maîtrise révèle des sentiments puissants, Noémie Ksicova fait de cette plongée dans nos désirs les plus troubles, une expérience émotionnelle libératrice. Avec Lumir Brabant Vincent Dissez Théo Oliveira Machado Cécile Périconne Le chien Méssa

Numéro de téléphone pour réservations PMR : 0326484910.

- Tramway : lignes A ou B - arrêt Comédie
- Bus: lignes 1, 7, 8, 30 et N - arrêt Comédie
- Vélo : Un parking à vélos est disponible à l'entrée de l'Atelier
- Parking : Parking Bocquaine (gratuit, fermé les soirs de match)

L'Enfant Brûlé - la Comédie de Reims, Reims : Renseignements - Horaires - Tarifs - Billetterie

L'Atelier de la Comédie - Reims 51100 Reims

Artiste :

- L'Enfant Brulé

Dates et horaires :

- Mercredi 15 Novembre 2023 à 20h
- Jeudi 16 Novembre 2023 à 20h
- Vendredi 17 Novembre 2023 à 20h
- Samedi 18 Novembre 2023 à 18h
- Mardi 21 Novembre 2023 à 20h
- Mercredi 22 Novembre 2023 à 20h
- Jeudi 23 Novembre 2023 à 20h

Tarifs et billetterie :

A partir de 25 €

Acheter des billets